

VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

<https://www.photosetbalades.fr>



Balades en Afrique proconsulaire 2

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.



Sufetula - Arc d'Antonin



Ammaedara - La citadelle byzantine

Création 2016

VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES

vonbank_simon@gmail.com



**Ammaedara
Cillium
Sufetula**

**Balades en Afrique proconsulaire - 2
(1978-1984)**

Balades en Afrique proconsulaire - 2 (1978-1984) Ammaedara, Cillium et Sufetula



Ammaedara
(5) Arc de Triomphe de Septime Sévère



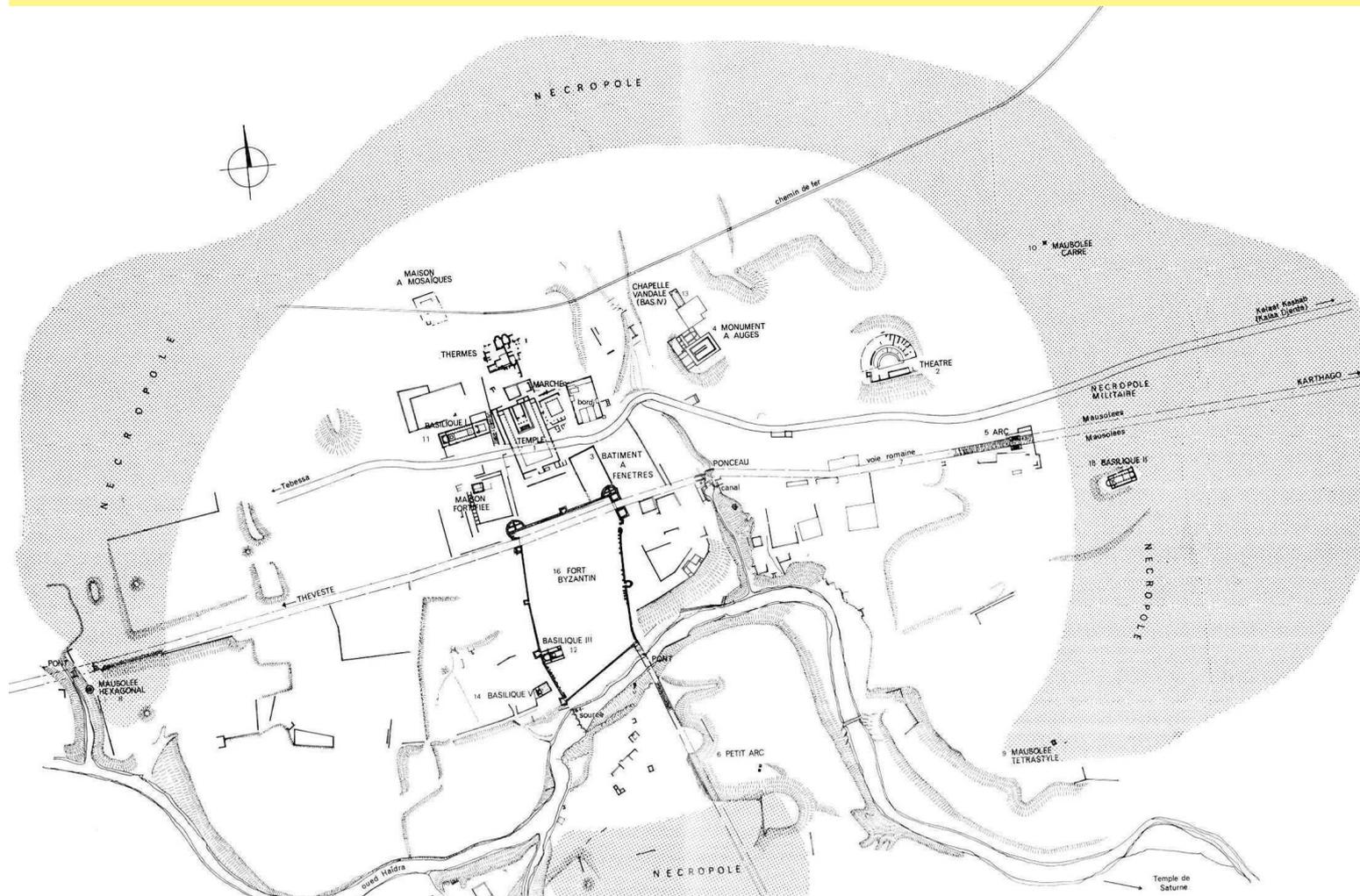
L'Arc de Triomphe de Septime Sévère (façade occidentale)
enveloppé dans le bastion byzantin

Situé à 828 mètres d'altitude et à 270 kilomètres de Tunis, Haïdra, anciennement **Ammaedara** ou *Ad Medera*, suivant les sources, apparaît dans l'histoire au 1^{er} siècle après Jésus-Christ mais cette station de la route de Carthage à Theveste, sur le territoire des Musulames, peut être antérieure.

Emplacement stratégique pourvu d'une bonne source (dans le lit de l'Oued), le lieu fut choisi sans doute à la fin du règne d'Auguste pour bâtir le camp permanent de la III^e légion Auguste, la principale unité de l'armée d'Afrique. On n'a pas retrouvé le camp mais le cimetière militaire le long de la route de Carthage à l'Est a livré plusieurs stèles appartenant à la première moitié du 1^{er} siècle. A la même époque, une route fut construite par l'armée entre Ammaedara et Tacape (Gabès), qui servit de rocade au territoire romain et d'appui à une mise en valeur du sud de la Tunisie, dont témoigne une cadastration qui a sans doute son origine près de la ville.

Après l'échec de la révolte menée par Tacfarinas à la tête des Musulames contre les Romains, les progrès de la pacification permirent vers 75, sous Vespasien, le déplacement du camp de la légion vers Theveste et, plus tard, vers Lambaesis, où il demeura. Le site fut affecté à une colonie de vétérans, Colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara, au centre d'un territoire que le gromaticus Hygin cite comme modèle de cadastration. A la même époque, les soldats démobilisés constituèrent aussi sur le territoire des Musulames la population d'une autre colonie à Madaure : Colonia Flavia Veteranorum Madauros.

Cette ville d'origine militaire connut une prospérité évidente dont témoigne la surface bâtie étendue, limitée à l'est par l'**arc de Septime Sévère** et traversée par la voie Carthage - Theveste, encore visible à plusieurs endroits, de nombreux monuments au centre de la cité, de vastes nécropoles tout autour avec trois mausolées conservés au sud-est, au nord-est et à l'ouest, enfin une abondante épigraphie, encore en partie inédite ; mais les sources historiques, en dehors des itinéraires routiers et des livres conciliaires, sont pratiquement muettes. Les fouilles ont été restreintes (deux campagnes en 1907-1908, des déblaiements d'amateur entre 1927 et 1940 et les recherches sur les bâtiments chrétiens depuis 1967). On a dégagé partiellement au centre le périmètre d'un grand temple (avec une colonne encore debout) qui est peut-être le Capitole au centre du forum à côté d'un marché, au nord des thermes publics et à l'Est le théâtre.



Ammaedara : Plan du site (nouveau plan dessiné par J.-C. Golvin et Y. Junius d'après photographie aérienne)

- | | |
|---|--|
| 1 : Place dallée et temple tétrastyle (forum et Capitole ?) | 9 : Mausolée tétrastyle |
| 2 : Théâtre | 10 : Mausolée quadrangulaire |
| 3 : Édifice à fenêtres (non identifié) | 11 : Église de l'évêque Melleus (Basilique I) |
| 4 : Édifice « à auges » | 12 : Église de la citadelle byzantine (Basilique III) |
| 5 : Arc de Triomphe de Septime Sévère | 13 : Chapelle d'époque vandale (Basilique IV) |
| 6 : Petit arc de la rive droite | 14 : Petite basilique « près de la citadelle » (Basilique V) |
| 7 : Restes de voies dallées | 15 : Basilique de Candidus (Basilique II) |
| 8 : Mausolée hexagonal | 16 : Citadelle byzantine |



L'Arc de Septime Sévère (façade orientale)

Ammaedara
(5) Arc de Triomphe de Septime Sévère



L'Arc de Triomphe de Septime Sévère (façade orientale)



Entablement de colonnes corinthiennes

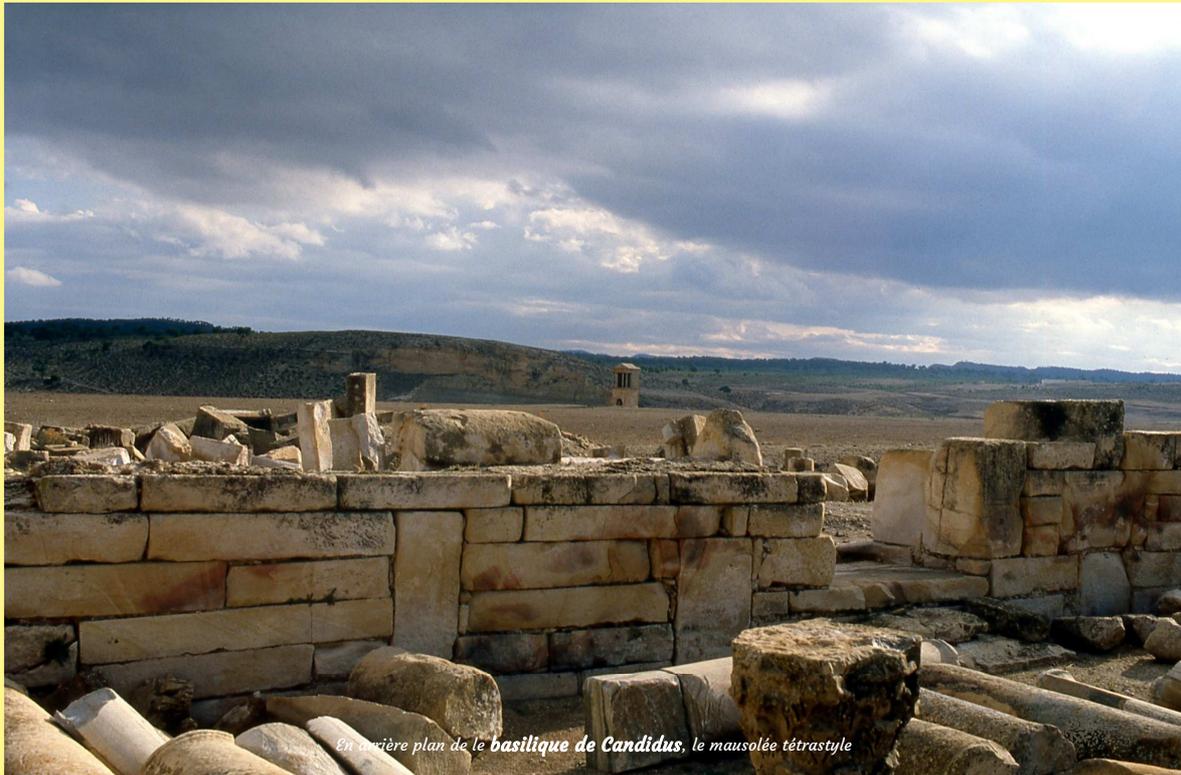
L'Arc de Triomphe de Septime Sévère, sous lequel passait la voie antique, fut dédié comme l'indique l'inscription de la frise en 195 ap. J.-C. ; entouré d'un fortin byzantin qui le masque en partie, il est à peu près intact : sur chaque face, la baie est flanquée de deux avant-corps ornés de colonnes corinthiennes jumelées.

**IMP CAES L SEPTIMIO SEVERO PERTINACI AVG P M
 TRIB POT III IMP COS II PP PARTHICO ARA
 BICO ET PARTHICO AZIABENICO D D P P**

Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Septimio Severo Pertinaci Aug(usto) P(ontifici) M(aximo)
 Trib(unicia) pot(estate) III Imp(eratori) V Co(n)suli II P(atrici) P(atriciae) Parthico Arabico
 et Parthico Aziabenico. D(ecreto) d(ecurionum) p(ublica) p(ublica)

À l'empereur César Lucius Septime Sévère Pertinax Auguste Grand Pontife, détenteur de la Puissance tribunicienne pour la troisième fois, Consul pour la deuxième fois, acclamé empereur cinq fois Père de la Patrie, Vainqueur des Parthes Arabes et des Parthes Adiabènes. Les décurions ont érigé ce monument par une collecte publique. (Décret des décurions ?).

Ammaedara
(15) Basilique de Candidus (Basilique II)



En arrière plan de la basilique de Candidus, le mausolée tétrastyle

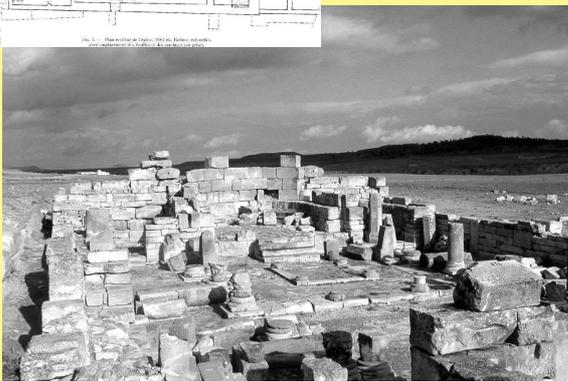
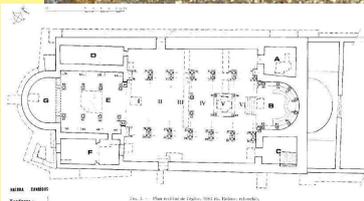
*Les monuments les mieux connus, parce que conservés en superficie, sont ceux de l'Antiquité tardive et de la période byzantine. Evêché dès 256, **Ammaedara** possédait une vaste basilique au centre : l'église de Melléus ou basilique I, qui est sans doute la cathédrale ; les nombreuses épitaphes qu'on y a recueillies nous renseignent sur le clergé et la population de la ville aux V^e et au VI^e siècles. La tombe d'un *episcopus Vandalorum* témoigne de la présence de Vandales entre 439 et 533.*

*A l'est de la cité, dans la nécropole, **la basilique II ou de Candidus** commémorait le lieu de la sépulture de martyrs locaux de la persécution de Dioclétien, dont la mention sous cette forme est très rare. Au nord, une église plus modeste, basilique III dite "chapelle vandale", a livré aussi des tombes dont celles d'une famille de notables ayant occupé les charges de *flamen perpetuus* (prêtre local du culte monarchique) et de *sacerdos* (prêtre provincial) jusqu'à la fin de la période vandale. A côté, un "bâtiment à auges" (sorte de marché monumental, servant à la perception ou à la distribution de denrées) appartient à la série des édifices publics de ce type élevés au Bas-Empire dans plusieurs agglomérations de la région depuis Madaure jusqu'au sud de Tébessa.*

La ville retrouva son destin militaire au VII^e siècle dans la période byzantine mais son urbanisme en fut bouleversé. Dans le cadre de la vaste campagne de fortifications entreprise par Justinien, une importante citadelle, mentionnée par l'historien Procope, fut élevée au centre de la cité, depuis le bord de l'oued jusqu'à la route qu'elle contrôlait de Theveste. Elle contenait une église pourvue de tribunes et d'une curieuse abside à demi-coupole côtelée, d'un type bien conservé au "Dar el-Kous" au Kef. Des points d'appui (bastions) furent édifiés tout autour, dont l'un encadrant l'arc de triomphe de Septime Sévère.

*A la même époque, après une destruction sévère, **la basilique II ou de Candidus** fut rebâtie avec une orientation inversée, sans doute par la même équipe à laquelle est due l'église de la citadelle : on y a trouvé des inscriptions importantes pour l'histoire du culte des martyrs et d'intéressantes mosaïques (au Musée du Bardo). Une autre petite église près de la citadelle, des remaniements dans l'église principale témoignent de la vitalité de la communauté chrétienne à cette époque.*

Ammaedara
(15) Basilique de Candidus (Basilique II)



La basilique " des martyrs " ou " de Candidus " (du nom d'un donateur du pavement de la nef centrale au VI^e siècle) est située dans la nécropole orientale d'Ammaedara, au sud-est de l'Arc des Sévères et au sud de la fameuse " nécropole militaire ", regroupant les tombes des soldats et vétérans de la III^e Légion Auguste et de ses unités auxiliaires, qui tinrent garnison sur ce site au I^{er} siècle de notre ère, jusqu'à leur transfert à Theveste, vers 754.

En 1933-1934, la partie reconstruite au VI^e siècle a été déblayée et a permis la découverte d'une longue inscription en deux versions, sur pierre et sur mosaïque, qui donnait le nom du dédicant, l'illustris Marcellus, la description de l'installation martyrologique renouvelée au VI^e siècle et la liste des martyrs locaux morts (pro divinis legibus) lors de la Grande Persécution.



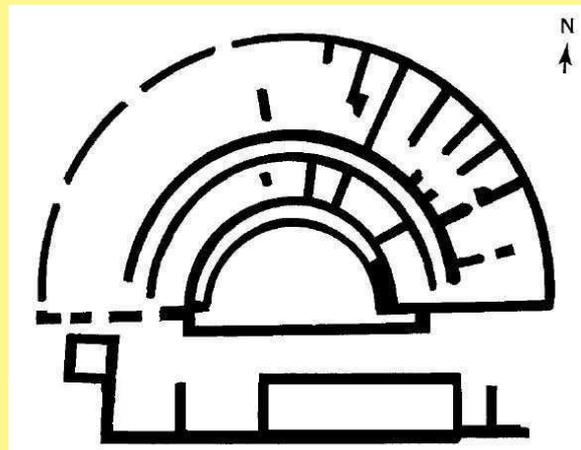
*En arrière plan du **mausolée tétrastyle**, l'arc de Triomphe de Septime Sévère.*

*A 300 mètres au Sud de la basilique " des martyrs " ou " de Candidus " se dresse un beau **mausolée** à deux étages d'environ 9 mètres de hauteur ; l'étage supérieur affecte la forme d'un petit temple, à quatre colonnes corinthiennes supportant un fronton, dont la loge abritait sans doute des statues.*

Ammaedara
(9) Mausolée tétrastyle



Ammaedara
(2) Le Théâtre



Ammaedara
(4) Édifice « à auges »



Le « monument à auges » est un édifice spectaculairement conservé depuis toujours, dont le plan comporte en particulier une grande salle séparée de deux autres plus petites, à caractère manifestement de service, par deux files d'auges, c'est-à-dire par des bassins en pierre surmontés chacun par une arcade qui en fait des sortes de guichet.

Ce plan a suscité maintes hypothèses, et on a fait du bâtiment une écurie, une église, un monastère, entre autres. Mais le plus intéressant réside peut-être dans le fait que plusieurs autres constructions du même type sont connues dans la région au sud de Tébessa (Theveste), en Algérie, proche d'Ammaedara. Sur place, la mission en a identifié un deuxième, plus petit ; autour du premier comme dans le secteur au nord-ouest de la citadelle, les fouilles ont mis en évidence deux aménagements équivalents, nettement postérieurs (le premier doit dater des ^{VI}-^{VII} siècles, les deux derniers de l'époque byzantine). Ces édifices avaient à coup sûr une fonction bien déterminée, peut-être en rapport avec la production d'huile qui joue un rôle important dans la région.

Faute d'une identification précise, l'hypothèse qui paraît pour l'instant la plus vraisemblable est celle d'une sorte de perception (ou d'édifice pour des distributions) pour des biens en nature.

Ammaedara
(4) Édifice « à auges »



Ammaedara
(4) Édifice « à auges »



Ammaedara

(1) Place dallée et temple tétrastyle (forum et Capitole ?)



***Le temple tétrastyle** est situé au nord et dans la partie la plus élevée de la ville antique, sa façade est orientée à l'est. Il est bâti en blocs de mauvaise pierre calcaire du pays, et très détruit. Il ne reste de traces que des substructions du pronaos, larges de 12,60 mètres, et de l'escalier, encadré entre les prolongements des murs latéraux du soubassement et supporté par une voûte en bloage recouvrant un caveau à deux tombes.*

La colonne d'angle à droite du portique reste seule debout aujourd'hui, tandis qu'il en existait encore deux vers 1850. La base, tout effritée, est haute de 0,85 mètre. La colonne se compose de neuf tambours cylindriques, ayant chacun 1,15 mètre de diamètre et 1 mètre de hauteur, sauf le premier qui mesure 1,15 mètre. Il n'y a plus trace ni du chapiteau, ni de l'entablement qu'il portait.

Ammaedara
(11) Église de l'évêque Melleus (Basilique 1)



Église de l'évêque Melleus (Basilique 1)
En arrière plan, l'unique colonne du temple tétrastyle
Sur la droite, l'édifice à fenêtres



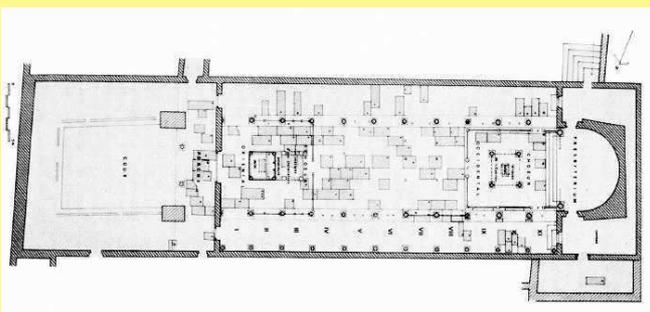
Devenue colonie sous les Flaviens, l'agglomération d'Ammaedara s'est rapidement christianisée : un évêque est attesté dans une liste conciliaire en 256, et en 411, à la conférence de Carthage, deux communautés distinctes, catholique et donatiste, s'étaient fait représenter.

L'église de Melleus est la plus grande des basiliques d'Ammaedara. Elle se situe à une centaine de mètres au Nord de la citadelle et au centre de la ville, dans un quartier où les monuments publics sont nombreux. A l'Est de l'église, un grand temple est considéré traditionnellement comme le Capitole.

L'ensemble, long de près de 60 mètres (dont 40,50 mètres pour l'église), est déjà imposant, mais il reste à déblayer ou nettoyer d'importantes annexes qui apparaissent tout autour de l'atrium et à l'extérieur des bas-côtés.

L'espace, trapézoïdal et non carré, qui précède l'église, n'est pas un atrium. Devant la façade de la basilique, deux gros piliers rectangulaires et légèrement dissymétriques datent, selon toute probabilité, d'un remaniement. Véritables arcs-boutants, ils servaient à contenir la poussée des colonnades de l'église en renforçant le mur, qui était sans doute trop mince. Ils supportaient par ailleurs, en même temps que deux colonnes placées dans l'intervalle, un auvent recouvrant un espace dallé.

Ammaedara
(17) Église de l'évêque Melleus (Basilique 1)



L'église de l'évêque Melleus possédait deux chœurs :

Le chœur occidental — Devant l'abside, un « chœur » tout à fait classique pour une basilique africaine prolonge le presbyterium. Cette enceinte rectangulaire, à peine surélevée, occupe trois travées de la nef centrale. Au centre, on voit dans le dallage une cavité rectangulaire qui contenait le reliquaire et que recouvrait une dalle inscrite datée de 568 ou 569 mentionnant les reliques de saint Cyprien.

Le chœur oriental — L'église possédait à l'Est, vers la porte centrale, une autre installation cultuelle qui avait été, il est vrai, fort malmenée ces dernières années.

Ammaedara
(3) Édifice à fenêtres



*A gauche, l'édifice à fenêtres
Au premier plan, Église de l'évêque Mellens (Basilique)*



*La citadelle byzantine vue depuis l'oued Haïdr
Sur la droite, l'édifice à fenêtres*

Ammaedara
(6) Petit arc de la rive droite

Sur la rive droite, les ruines de ce côté de l'oued ont appartenu à un quartier distinct ou à un faubourg.

*On y admire les restes d'une longue voie antique pavée avec de magnifiques dalles rectangulaires agencées ensemble diagonalement. Cette voie conduit à un **petit arc de triomphe**.*

L'ouverture de la porte est de 2,50 mètres ; la largeur des pieds-droits sur lesquels elle s'arrondit en arcade est de 2,33 mètres. Chacun de ces piliers renferme une niche qui devait jadis être ornée d'une statue.

L'inscription qui était placée au-dessus de la clef de voûte n'existe plus.

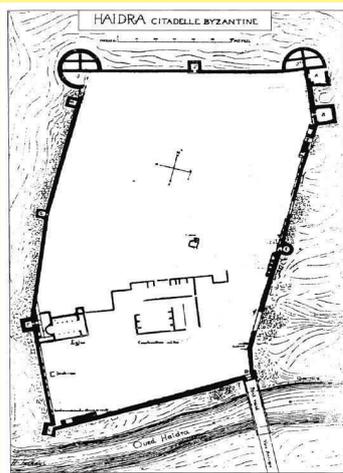


En arrière plan, le mausolée tétrastyle



En arrière plan, la citadelle byzantine

Ammaedara
(16) Citadelle byzantine



La citadelle byzantine occupe le versant méridional d'une petite colline, et a la forme d'un quadrilatère irrégulier dont les faces est et ouest sont brisées. La grande dimension du nord au sud est à peu près de 200 mètres de long, celle de l'est à l'ouest de 110 environ. Le front septentrional a été refait complètement, à une époque récente, par les Tunisiens... Le front oriental, construit avec soin, se compose de deux tours carrées (les hauteurs d'étage sont distinctes dans la seconde, couverte en voûte d'arête); une de ces tours se trouve formée en partie par l'angle de la basilique romaine qui est au nord de la citadelle. Viennent ensuite des contreforts intérieurs épaulant la courtine, et une porte : ces contreforts sont reliés entre eux ou par des linteaux, ou par des arcs et supportent le chemin de ronde, visible encore en certains endroits. Comme la déclivité du sol est très prononcée, les différences de niveau sont rachetées par des marches de la largeur du chemin de ronde. Suivant le mur, nous trouvons une poterne murée, puis nous arrivons à une tour circulaire presque dégagée du mur. Cette tour a deux étages indiqués par une retraite sur le mur, au premier, à l'intérieur. Nous arrivons ensuite à une porte et à une large brèche, et enfin à l'angle sud de la forteresse, terminée au bord de la rivière par une tour carrée dans laquelle s'ouvre une grande porte surmontée d'une arcade fermée par un linteau. Le remplissage de l'arcade est fait en pierre de grand appareil. Devant cette porte se trouvait un pont d'une seule arche de 30 mètres de portée qui franchissait l'oued ; à ce pont complètement ruiné aboutit une partie de voie antique se dirigeant vers le sud.

Au-dessus de cette porte, une arcade en berceau de 3,50 mètres soutient la partie supérieure de la tour. La courtine longe ensuite l'oued sur une longueur d'environ 100 mètres et aboutit à une tour d'angle, à la partie supérieure de laquelle on accède par un escalier qui s'appuie sur un assez fort massif et une arcade. Remontant ensuite la colline, en suivant toujours les murs, nous rencontrons successivement, à 53 mètres, une tour carrée, puis une autre plus petite à 57 mètres, et 60 mètres plus loin, une troisième qui aboutit au bastion arabe.

Ammaedara
(16) Citadelle byzantine



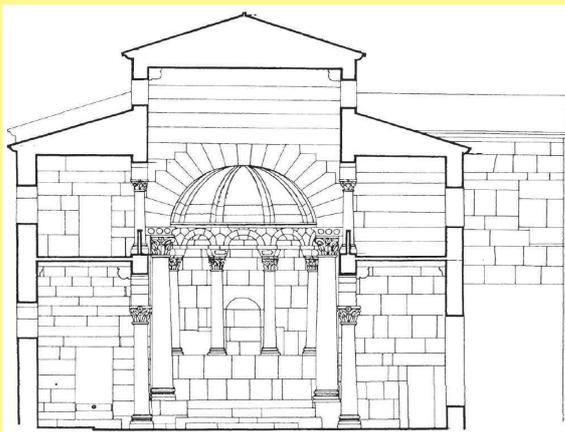
*Intérieur de la citadelle byzantine
sur la gauche, église de la citadelle byzantine (Basilique III)*



Tout ce côté occidental est presque complètement ruiné ; il a été construit en grande partie avec des matériaux empruntés à des édifices d'une époque antérieure ; on y distingue des fragments nombreux d'inscriptions et de bases de chapiteaux, de corniches ou architraves, ainsi que des tombeaux...

La grande voie Carthage - Theveste, qui traversait la ville romaine, passait à l'intérieur, au Nord de la citadelle ; au Sud, une porte ouvrait sur un pont aujourd'hui détruit d'où partait la route de Thala et Thelepte.

Ammaedara
(12) Église de la citadelle byzantine (Basilique III)



Basilique III - Restitution de J.-Cl. Golvin

*A l'intérieur de la citadelle, on distingue en maint endroit des traces de murs, de voûtes, de citernes. A la hauteur de la deuxième tour de la courtine ouest, on remarque une **petite église (Basilique III)** dont l'abside est en place.*

Cette abside était décorée de sept niches circulaires soutenues par des colonnettes qui ont disparu, ainsi que presque toutes les voûtes. L'abside est formée par deux colonnes corinthiennes en marbre cipolin ; l'une a conservé son chapiteau de marbre blanc. A gauche, une construction, de 6,30 mètres de long sur 2,80 mètres de large, a conservé son premier étage, avec porte et fenêtres en place et les corbeaux pour soutenir les lambourdes du plancher. L'église était formée d'une nef de 5,60 mètres de large sur 13,20 mètres de long, et de deux bas-côtés de 2,90 mètres de large sur 13,20 mètres de long. Cette église avait probablement une couverture en charpente.



Cillium



La ville antique de **Cillium** (actuellement Kasserine, située à 80 kilomètres au Sud-Est d'Haidra), se trouve dans la haute steppe, à une altitude d'environ 600 mètres. Elle est entourée de djebels interrompus par la trouée de Kasserine, célèbre par les combats de 1943. La sécheresse du climat n'a longtemps permis à la région qu'une économie pastorale accompagnée de quelques cultures vivrières, du moins avant la conversion liée au développement de l'oléiculture au début de notre ère d'abord, puis ensuite au **XX^e** siècle.

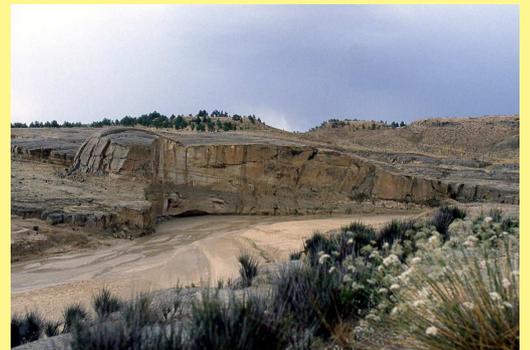
Les ruines de Cillium sont assez étendues (une trentaine d'hectares) et témoignent de la relative importance de ce petit centre de colonisation bien situé au contact de deux zones qui pouvaient être complémentaires : une plaine où des travaux d'irrigation ont pu faire naître quelques possibilités agricoles, et des terres de parcours sur des collines plus sèches, assez vite converties en olivettes.

La parure monumentale de Cillium nous échappe pourtant : on y voit essentiellement un arc restauré en 312 ; un théâtre (dont la cavea mesure 53 mètres de diamètre) ; le podium d'un capitolé récemment identifié ; un petit fanum et diverses maisons privées ; enfin, une église. En contrebas de l'éperon qui porte les ruines de la cité, en bordure de la voie antique de Sufetula à Thelepte, se voit le plus remarquable des monuments de Kasserine, le mausolée des Flavii, une construction à trois étages encore haute de 14 mètres, dont la façade porte gravés, outre une épitaphe familiale, deux poèmes d'une excellente facture qui totalisent cent dix vers : c'est le plus long carmen (poème) épigraphique de tout le monde romain, et son état de conservation est excellent. On peut dater cette œuvre du règne de Marc Aurèle.



Croquis de situation des mausolées sur le site antique de Cillium

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| 1 : Arc de Triomphe | 9 : Maison de la chasse |
| 2 : Théâtre | 10 : Maison du Triomphe de Vénus |
| 3 : Capitole | 11 : Stèle de Cérès |
| 4 : Basilique chrétienne | 12 : Barrage |
| 5 : Petits thermes | 13 : Nécropoles |
| 6 : Citernes | 14 : Mausolées |
| 7 : Aqueduc | 15 : Grottes |
| 8 : Maison de l'oiseau bleu | |



Cillium
(1) Arc de Triomphe

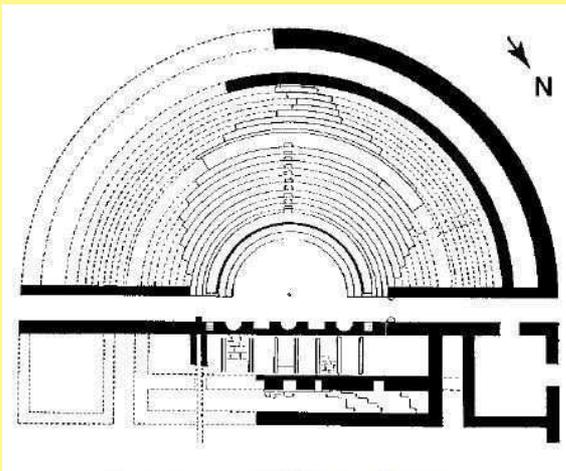


Cillium
Arc de Triomphe



COLONIAE CILLITANAE
Q(UINTUS) MANLIUS FELIX C(AT) FILIUS PAPIRIA RECEPTUS POST ALIA ARCUM QUOQUE CUM INSIGNIBUS COLO(NIAE)
SOLITA IN PATRIAM LIBERALITATE EREXIT OB CUIUS DEDICATIONEM DECURIONIBUS SPORTULAS CURIIS EPU(LAS DEP(ICAVIT))
CLEMENTIA TEMPORIS ET VIRTUTE
DIVINA D(OMINORUM) N(OSTRORUM) CONSTANTINI [(ET LICINI)] INV(ICTORUM)
SEMP(ER) AUG(USTORUM) ORNAMENTA LIBERTATIS RESTITUTA ET VETERA CIVI
TATIS INSIGNIA CURANTE CEIONIO APRONIANO C(LARISSIMO) V(IRO)
PATRO CIVITATIS

Cillium
Théâtre



Le théâtre de Cillium date probablement de l'époque flavienne (première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.) celle au cours de laquelle la cité a accédé au rang de municipale. Les blocs d'architecture et les enduits peints qui témoignent de la richesse et de la finesse de la décoration inciteraient à dater la construction, ou du moins, la restauration, à une époque plus récente. La cavea repose en partie sur la pente naturelle et en partie sur des murs rayonnants.

L'orchestra, en assez bon état de conservation, est revêtu d'un dallage en pierre calcaire. Il comporte deux gradins aménagés pour les sièges de notables. La cavea, adossée à une pente creusée dans la roche naturelle, est conservée sur une hauteur de 26 mètres. Il s'agit d'un des rares théâtres dont la cavea est desservie par un seul escalier. Le premier niveau de maeniana comporte onze gradins. Le deuxième niveau comprenant six rangées de gradins était divisé probablement en quatre cunei. Le pulpitum, orné d'une alternance de niches rectangulaires et semi-circulaires, comporte les traces d'une canalisation logée dans la moulure supérieure. Celle-ci aurait servi à alimenter en eau les fontaines qui y étaient aménagées. Le mur de scène est rectiligne et flanqué de part et d'autre de basilicae.

Diamètre Cavea : 53 m - Diamètre Orchestra : 10,70 m - Scène : 28,70 x 4 m

Le grand mausolée de Cillium, connu sous le nom de **Mausolée des Flavii** (qui, avec d'autres tombeaux en ruines, dont celui des Petronii, distant du premier d'environ 1500 mètres, a valu au village arabe qui avait pris naissance de l'autre côté de l'Oued Derb le nom de Qaqrîn, "les deux châteaux") est un monument qui ne jouit certainement pas de la notoriété qu'il mérite.

Cette tour funéraire encore haute aujourd'hui d'environ quatorze mètres est composée de trois étages.

L'étage inférieur n'est qu'un cube massif à peine percé (en façade et sur le côté gauche) de deux ouvertures basses, dont une seule est moulurée. Au deuxième étage, à peine plus travaillées, les vastes surfaces verticales n'échappent à la nudité que par le faible relief de douze pilastres corinthiens qui dépassent à peine l'alignement des parois. Quant au troisième étage, il est aujourd'hui privé des douze colonnes qui formaient un péristyle autour d'une cella ; elle-même abritait une statue et, selon la tradition libyco-punique, était couronnée d'un pyramidon plus ou moins élancé. Elle n'offre plus aujourd'hui que les vestiges massifs d'une niche dépouillée de tout ce qui créait des jeux de lumière et donnait vie à l'ensemble pour le contentement des yeux des passants.

L'intérêt du monument est en fait ailleurs : il est épigraphique.

Le mausolée des Flavii a été élevé par une famille illustre de Cillium : le fondateur de cette famille, un ancien militaire, a dû naître vers le milieu du 7^e siècle de notre ère, alors que le municipe romain (attesté au plus tard par une inscription de la deuxième moitié du 11^e siècle) n'existait pas encore, mais le poème fait allusion à ses "patriae arces", dans lesquelles il est loisible de voir une bourgade numide, à vocation de marché rural, et qui fut romanisée à la suite de l'installation de vétérans issus de la 11^e légion Auguste ou de corps auxiliaires.

Les propriétaires de cette imposante sépulture familiale (qui a peut-être abrité deux rameaux d'une même gens) ont tenu à marquer de façon éclatante leur souvenir dans la pierre. Par deux séries d'épithames d'abord qui, gravées au second étage sur la façade et sur le côté droit, font connaître quinze défunts dont certains ont occupé un rang appréciable dans leur cité. Et surtout, par deux poèmes gravés sur la façade du premier étage, et qui ne comptent pas moins de cent dix vers à eux deux. Par sa longueur, l'ensemble est déjà insigne et représente le plus important carmen (poème) épigraphique transmis jusqu'à nous. Il l'est encore plus par la richesse de ses thèmes et la qualité de leur expression.

Les deux poèmes gravés sur la façade témoignent à la fois de la fortune et de la culture latine de la famille qui avait édifié là sa sépulture, et dont les épithames font connaître la composition, l'ascension, les ambitions. Ici, la pierre inscrite témoigne d'une culture, d'une ambition ou d'un idéal.

Traduction du second poème (20 vers)

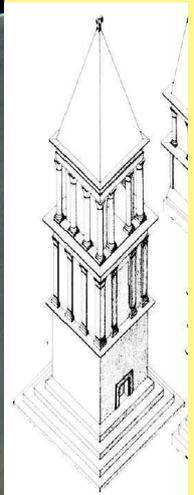
Vers 1 à 10

Viens encore une fois, Piété, éveille des pensées dignes de respect, et insuffle à mes vers ce charme dont tu as le secret. Voici devant nous encore une fois Secundus, qui d'un cœur pur a dédié à son père non pas un mémorial mais la nouveauté d'un temple. Où m'entraînes-tu maintenant, Calliope, en me forçant à prendre un nouveau départ, et à revenir sur des routes que j'ai déjà parcourues ? N'avons-nous pas exprimé toute la grandeur de l'ouvrage, dit aussi les pierres lisses et bien jointives, l'entourage de bosquets, l'attrait des eaux qui courent, la ronde des abeilles venant porter leur miel ?

Vers 11 à 20

Voici pourtant, voici, je crois, la seule chose qui ait échappé à notre art, au moment où, Muse en proie à l'ivresse, tu te laissais aller à mille fantaisies : tout en haut, ce coq aux ailes frémissantes, nous n'en avons rien dit ; il vole, je crois, bien plus haut que le dernier nuage. Si à ce corps la nature avait donné aussi la voix, il obligerait tous les dieux à se lever matin ! Maintenant que la façade porte gravés les noms voulus et qu'on voit inscrits les titres dont se flatte une vie, à toi, Secundus, je souhaite de vivre bien des années dans le bonheur et de lire le monument que tu as fait faire.

Cilium
Mausolée des Flavius



Traduction du premier poème (90 vers)*Vers 1 à 15*

Oui, la vie est bien courte et ses moments s'enfuient, nos jours arrachés passent comme une heure brève, nos corps mortels sont attirés au fond des terres élyséennes par Echéris la malveillante acharnée à couper l'écheveau de nos vies ; voici pourtant qu'a été inventée l'image, procédé séduisant ; grâce à elle, les êtres sont prolongés pour la suite des temps, car la mémoire, rendue moins éphémère, les recueille et garde en elle bien des souvenirs : les inscriptions sont faites pour que perdurent les années. Voici un geste récent de piété que tout le monde approuvera : il est digne de gloire et d'éloges sans fin ; c'est en tout un exemple original. Flavius Secundus pratiquant la piété suivant une antique tradition, y a mis sa marque en hommage à son père. Qui pourrait désormais s'arrêter là sans ressentir de vertueux élans, qui n'admirerait ce chef-d'œuvre, qui, en voyant cette profusion de richesses, ne resterait confondu devant les immenses ressources qui permettent de lancer ce monument dans les souffles de l'éther ?

Vers 16 à 30

C'est là le moyen le plus honorable d'utiliser sa fortune, c'est ainsi que les dépenses procurent des demeures impérissables, c'est ainsi que l'argent trouve à s'employer pour l'éternité lorsqu'il s'investit sainement dans une fondation durable. Beau spectacle pour la frénésie qui ne songe qu'à entasser de l'or et qu'entraîne l'éclat de l'argent acheté au prix du sang ! Beau spectacle aussi pour le luxe insolent et prodigue qui se disperse entre de vains plaisirs, ce luxe qui a appris à acheter très cher des tissus importés et des pierres dont l'éclat séduit, ou les présents venus de la mer Erythrée ; c'est une plaie qu'entretient la concurrence à laquelle se livrent les peuples. La Grèce offre ses garçons, l'Espagne ce qu'elle fait de ses fruits de Pallas, la terre de Libye ses chasses, l'Orient son amome, l'Égypte les frivolités du Pharos, la Gaule l'industrie dont elle est toujours fière, la riche Campanie ses vins.

Vers 31 à 46

Tout cela perd vite son charme, n'offre qu'un instant de plaisir, se trouve condamné par sa brièveté, mais si l'on veut bien tenir compte de tous les hasards de la vie et prendre la peine de jauger l'homme à la courte durée de son existence, alors on apprendra à croire que la conduite la meilleure est de consacrer tout ce qu'on a de forces dans la vie à se prolonger dans le temps sans manquer au respect dû aux dieux. Cela dit, je ne saurais douter que dans la silencieuse obscurité de l'Achéron, si les morts ont encore des sentiments, ton père doit souvent éprouver de la joie, Secundus, et regarder de haut le bataillon des autres ombres, car il sait qu'ici subsiste son tombeau de si grande allure dans une éternelle nouveauté, que ces pierres parfaitement appareillées se dressent dans tout leur éclat, que s'élevant depuis leur assise ces étages ont vu croître leur beauté, si bien que chacune de ces arêtes semble tracée au cordeau dans une cire malléable.

Vers 47 à 63

Du mouvement des statues l'art du sculpteur fait naître un charme nouveau ; et la foule des passants peut, sans se lasser, admirer ces splendeurs et s'émerveiller de voir l'équilibre harmonieux des colonnes qui brillent au-dessus de leurs têtes. Bien plus, tu as offert aux dieux l'inscription des états de service de ton père et ton père en personne. Il a plaisir à contempler les dons qu'il fit jadis lui-même pour le bonheur de ce lieu ; il y introduisit les présents de Bacchus à profusion, il voulut planter la première vigne en rangs, il mit en valeur les bosquets par des méandres d'eau courante.

Que me permettent de m'exprimer les Destins et le roi du Styx en sa nuit redoutable : voici qu'on doit dès à présent tenir ici que ton père est immortel, qu'il a abandonné Dis et fui son sinistre palais, puisqu'il préfère, pour la totalité des temps, suivre le sort de ce monument et vivre grâce à ces noms inscrits éternellement, habiter ces bois familiers, contempler d'ici avec tendresse les hauteurs de sa patrie et demeurer, pourrait-on dire, le maître du foyer qu'il a transmis à ses enfants.

Vers 64 à 77

Beaucoup peut-être, en commentant cette attitude dans des propos irréflectés, diront qu'on fait venir la mort avant son heure en érigeant de son vivant un monument pour les temps à venir.

Moi, je n'ai pas au cœur de pareilles pensées. Je crois au contraire qu'ils sont à l'abri, ceux qui ont voulu se ménager une demeure éternelle et, avec une rectitude absolue dans leur vie, planter des murs qui jamais ne s'effondreront. On ne peut changer la route des Destins et Atropos ne varie pas en cours d'ouvrage : dès qu'elle a commencé à filer les premiers brins, crois-moi, Secundus, tu iras jusqu'au bout de ta pesée d'années. Et tu seras à l'abri du souci, tu profiteras pleinement de ta richesse sans risque de créer de charge à personne, sans faire un testament grevé d'obligations, sans que ton héritier ait à redouter de devoir bâtir un monument pareil. Non, tout ce que tu laisseras parviendra intégralement où tes volontés voudront le faire aller.

Vers 78 à 90

Mais le soin de l'ouvrage et ses hautes beautés me réclament. C'est un hommage dressé bien haut, qui vient donner dans les nuages et mesurer la course du soleil. On peut bien du regard parcourir la ligne des crêtes : chaque sommet à son tour se trouve dominé. On regarde la plaine et la terre tout en bas disparaît. Le Colosse, à ce qu'on dit, ne s'élanche pas ainsi vers les hauteurs romuléennes ni l'obélisque du Cirque vers le milieu des airs, le Phare n'indique pas d'aussi haut les passes du Nil porteur du sistre quand, de ses flammes visibles de loin, il révèle la mer qui l'entoure.

Que ne réalise la piété filiale unie au savoir ? Voici que la pierre percée de nombreux jours invite les gentilles abeilles à s'y presser pour y bâtir leurs nids de cire, afin que toujours cette demeure, douce du nectar de Thymbrée, distille des sucres au goût de fleurs, pendant qu'elles font le miel nouveau.

Cillium



Sufetula
(23) Arc de la Tétrarchie



À 537 mètres d'altitude, Sbeïtla, bourg d'environ 4000 habitants aux maisons blanches, doit sa notoriété aux ruines toutes proches d'une cité antique dont il tire son nom : **Sufetula**. S'étendant de part et d'autre de la route de Kasserine, mais surtout du côté Nord, celles-ci occupent un vaste plateau herbeux, en pente douce, sur lequel les monuments de pierre ocre, en partie restaurés, s'embrasent dans les feux du couchant.

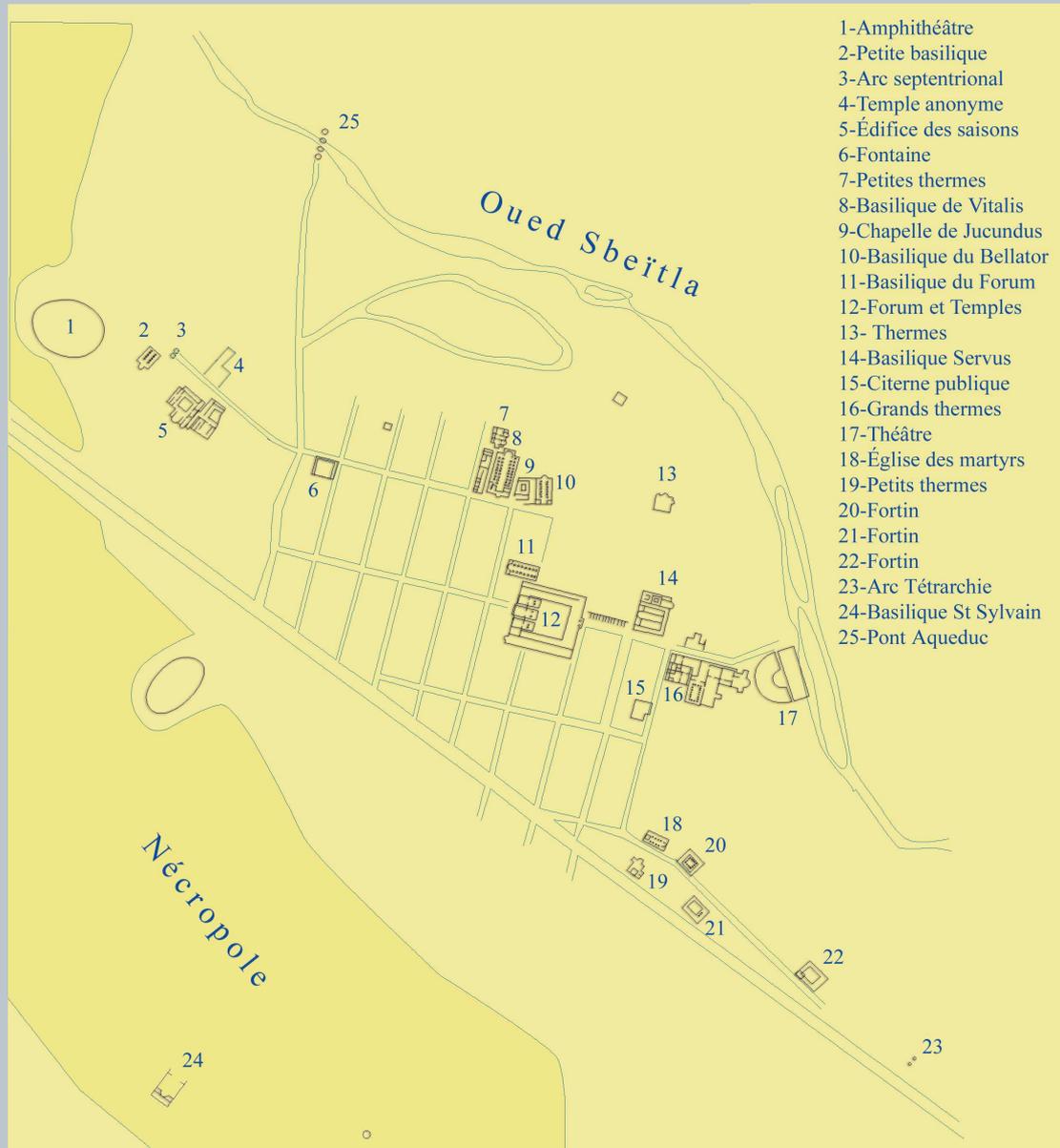
Dans l'état actuel des fouilles, on n'a rien trouvé d'antérieur à l'époque de Vespasien (empereur de 69 à 79 ap. J.-C.). Des dolmens dans les environs montrent cependant qu'il y avait eu une présence humaine avant cette époque. Il semble en tout cas que la ville romaine de **Sufetula** ait été établie en même temps qu'Ammaedara, Cillium et Thelepte, dans une région pacifiée après la guerre contre le rebelle numide Tacfarinas, et colonisée systématiquement par les empereurs Flaviens, de 69 à 96 ap. J.-C. (Vespasien, Titus et Domitien). L'époque sévérienne semble, comme partout, avoir été prospère (au début du III^e siècle). La cité aurait connu une nouvelle extension au début du IV^e siècle. Les trois facteurs favorables sont l'eau abondante, la situation à un carrefour routier et la culture de l'olivier. La ville avait des évêques depuis le III^e siècle, et aux IV^e et V^e siècles la secte donatiste et l'Église officielle (catholique) se partageait les églises. À la fin du VI^e siècle, elle devient un des points majeurs du dispositif militaire byzantin.

La ville de **Sufetula** est un exemple, finalement assez rare en Afrique du Nord, de cité bâtie sur un plan régulier et visiblement conçue d'un seul jet. Les rues se coupent à angle droit suivant une orientation constante et délimitent des îlots allongés comme à Carthage, au lieu des carrés de Timgad. Ce plan date soit de la fondation, à la fin du I^{er} siècle, soit du II^e siècle.

L'arc de la Tétrarchie ou de Dioclétien, à l'entrée Est de Sufetula, est situé sur la route d'Hadrumète (Sousse). Il s'inscrit dans un rectangle de 12,50 mètres sur 6,85 mètres. La porte monumentale, de plus de 5,60 mètres d'ouverture, est encadrée de deux épais pieds-droits. Sur chaque face, un piédestal en saillie supporte deux pilastres précédés chacun d'une colonne corinthienne à fût lisse. Entre chaque groupe de colonnes, dans les pieds-droits, s'ouvre une niche à encadrement mouluré. Sur la colonnade repose un entablement très simple. L'arc est couronné enfin par un étage supérieur, un "attique", sur lequel des pilastres en forte saillie répondent aux colonnes.

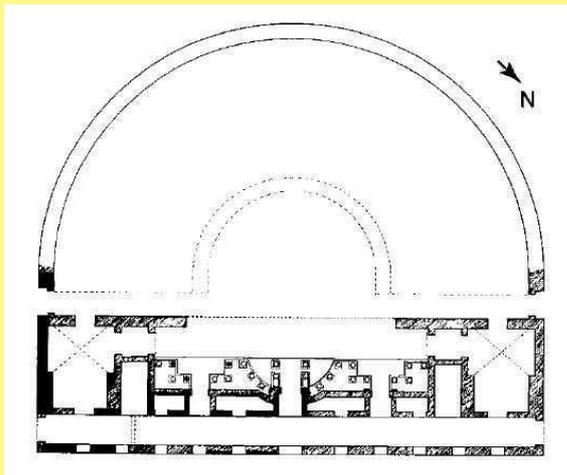
L'inscription placée sur la face externe de l'arc apprend qu'il avait été dédié aux empereurs de la première tétrarchie vers les années 300.

Sufetula
Plan du site



- 1-Amphithéâtre
- 2-Petite basilique
- 3-Arc septentrional
- 4-Temple anonyme
- 5-Édifice des saisons
- 6-Fontaine
- 7-Petites thermes
- 8-Basilique de Vitalis
- 9-Chapelle de Jucundus
- 10-Basilique du Bellator
- 11-Basilique du Forum
- 12-Forum et Temples
- 13- Thermes
- 14-Basilique Servus
- 15-Citerne publique
- 16-Grands thermes
- 17-Théâtre
- 18-Église des martyrs
- 19-Petits thermes
- 20-Fortin
- 21-Fortin
- 22-Fortin
- 23-Arc Tétrarchie
- 24-Basilique St Sylvain
- 25-Pont Aqueduc

Sufetula
(17) Théâtre



Le théâtre de Sufetula est de dimensions modestes (environ 59 mètres de large) et il est dans un état déplorable. Des colonnes ont été redressées après la fouille du mur de scène.

Le théâtre est adossé à la pente du plateau qui domine l'oued. C'est donc un théâtre non construit pour l'essentiel. On ne voit plus rien actuellement du mur extérieur semi-circulaire, les gradins ont disparu presque totalement, mais on reconnaît "l'orchestre", au bas des gradins, limité par un large emmarchement sur lequel on installait les sièges des notables, les deux accès latéraux à l'orchestre et les restes du bâtiment de scène.

Du côté de l'orchestre, la plate-forme (proscenium) où prenaient place les acteurs est échancrée par une série de niches (deux en quart de cercle aux extrémités, deux rectangulaires et une semi-circulaire au centre). Il faut imaginer ce muret haut de 1,30 mètre, qui est limité aux extrémités par deux petits escaliers, avec son décor de sculptures.

Le fond de scène était constitué, comme par un décor fixe, d'un haut mur de maçonnerie alternant les saillies et les rentrants, précédé de plusieurs étages de colonnades.

Sufetula
(16) Grands thermes



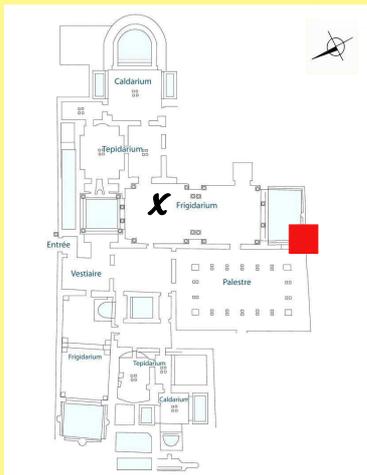
Frigidarium : Piscine Sud-Ouest



Sufetula
(16) Grands thermes



Frigidarium : Piscine Nord-Est



Les grands thermes publics couvrent une surface assez considérable. Son plan diffère des ensembles symétriques que l'on connaît dans d'autres villes d'Afrique : Carthage, Hippone, Timgad, Djemila, Cherchell, Leptis Magna, C'est un plan assez irrégulier, sans axe principal, avec des pièces parfois posées en biais les unes par rapport aux autres. En outre, comme dans tous les bâtiments de bains, les réparations et les remaniements ont été nombreux au cours des siècles. Ils sont d'ailleurs attestés aussi par une inscription qui mentionne une réparation à la piscine des thermes d'hiver, sans doute au IV^e siècle de notre ère. Le monument est double. Il comprend un ensemble de salles froides, tièdes et chaudes au Sud-Est, qui seraient les thermes d'été malgré l'orientation au Sud, et un autre ensemble, avec des salles plus petites, au Nord-Ouest, qui correspondraient, d'après une inscription, aux thermes d'hiver.

Le grand frigidarium est long d'environ 45 mètres avec les piscines et large, en moyenne, de 12 mètres. Il se compose de deux salles à peu près carrées, séparées par un grand arc retombant sur des colonnes doubles et voûtées d'arêtes (colonnes aux angles pour porter la retombée des voûtes). A l'extrémité de chacune des deux salles, une grande piscine carrée placée derrière un écran de colonnes servait aux bains froids. Le sol était dallé. La piscine Sud-Ouest (■), dans laquelle on descendait par deux marches, était alimentée par une fontaine au centre, à l'emplacement d'un dé de maçonnerie interrompant l'emmarchement. A l'autre extrémité, la piscine Nord-Est, légèrement plus petite, semble avoir été ajoutée ou modifiée, car elle est insérée dans un espace plus vaste qui n'était pas apparemment destiné à cet usage. Elle était peut-être couverte par une voûte légère dont les arêtes retombaient sur quatre colonnes d'angle.

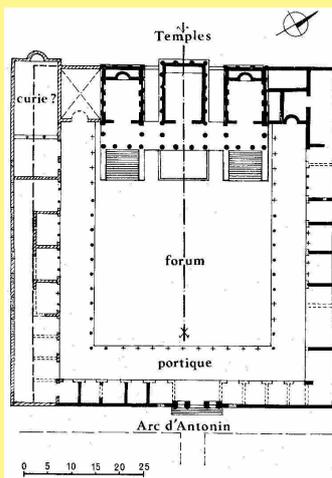
Sufetula
(7^e) *Basilique Servus*



Sufetula
(12) Forum et Temples



La porte d'Antonin dans l'enceinte de la place et des trois temples



L'enceinte :

Un mur entoure complètement la place (**le forum** ?). Le rectangle ainsi dessiné mesure 70 mètres par 67 mètres. Ce mur d'enceinte, relativement mince (50 centimètres), a été réparé dans l'Antiquité et encore récemment. C'est pourquoi on ne peut se faire une idée exacte de son état primitif qu'à certains endroits : immédiatement à droite et à gauche de l'arc d'Antonin et de part et d'autre des temples. Presque partout ailleurs les blocs disposés en assises régulières sans mortier font place à un chaos de pierres de toutes dimensions, placées sans aucun respect des règles (on voit souvent sur le côté le trou servant à soulever le bloc qui doit être normalement sur la face supérieure) et provenant d'endroits variés (on remarque beaucoup de morceaux inscrits appartenant à des frises de portiques). On constate que les ouvertures étaient très nombreuses dans ce mur. Sur la face Sud-Ouest, on en compte jusqu'à huit de dimensions variées. Il est évident que le mur d'enceinte a été reconstruit sommairement après une destruction presque complète et que la plupart des portes ont été bouchées volontairement.

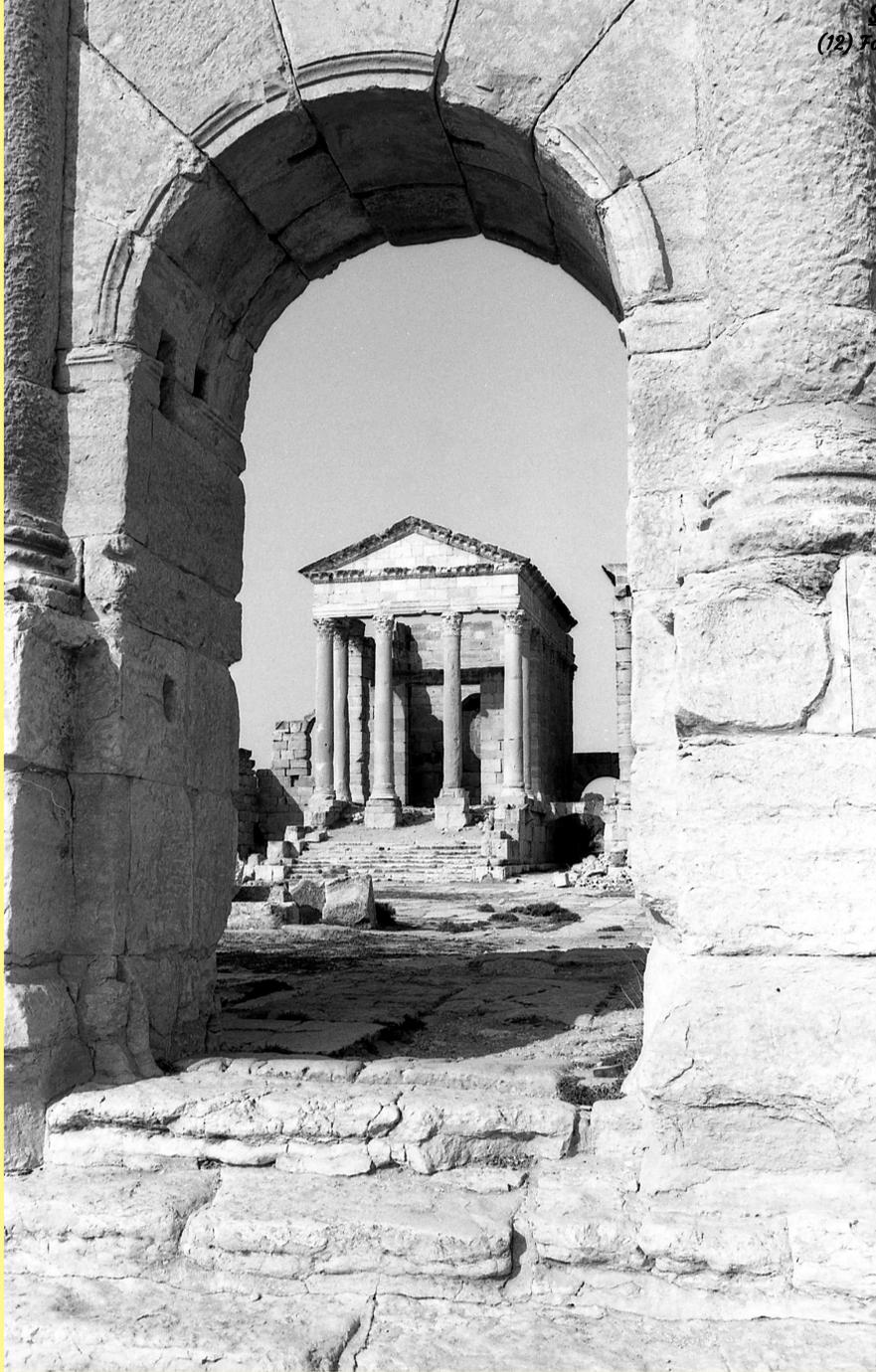
La place et les portiques :

La place mesure 34,75 mètres par 37,20 mètres. Elle est en grande partie encore dallée de plaques de calcaire larges de 75 à 80 centimètres, sous lesquelles court un égout en diagonale.

Sur trois côtés, à un niveau supérieur de 45 centimètres, courent les colonnades qui supportaient la toiture des portiques. On compte 13 colonnes au Sud-Est et 15 sur les côtés. Quelques-unes ont été relevées. Les chapiteaux, dont il ne reste qu'un exemplaire, sont corinthiens. Au total, l'ordre (base, colonne et chapiteau) mesurait 5,50 mètres environ de hauteur.

La galerie couverte, large de 6 mètres en moyenne, qui borde la place, desservait une série de petites salles profondes de 4 à 5 mètres dont on ne voit pas la destination exacte : boutiques, salles de réunion, chapelles ?

Sufetula
(12) Forum et Temples



Sufetula
(12) Forum et Temples



*L'Arc d'Antonin le Pieux
en arrière-plan, l'un des trois temples capitolins*

*On accède par une porte monumentale à la place qui doit être le forum de la ville bien qu'aucune inscription ne la désigne comme tel. Cette porte est la seule partie datée (139 ap. J.-C.), parce qu'on déchiffre au sommet une dédicace - très usée actuellement - à l'empereur romain **Antonin le Pieux** et à ses deux fils adoptifs (Marcus Aelius Aurelius Verus et Lucius Aelius Aurelius Commodus).*

La porte est précédée de trois marches. Ses trois ouvertures étaient clôturables par des vantaux puisque l'emplacement des gonds est visible. La porte a l'apparence extérieure d'un arc dit de triomphe mais contrairement à lui, elle n'avait qu'une face visible : sur l'autre face on peut voir des trous laissés par les solives d'un plancher ou d'une toiture qui s'appuyait contre la paroi.

Le décor de cet arc à trois baies est classique en Afrique à cette époque. Les deux pieds-droits de la porte principale, dans lesquels sont percées les baies latérales, sont ornés de deux colonnes engagées reposant sur un haut piédestal mouluré. Les bases et les chapiteaux appartiennent à l'ordre "corinthien" (c'est à dire que le chapiteau est décoré de feuilles d'acanthé). On remarquera la façon dont sont faites les colonnes engagées : les fûts sont constitués alternativement de sections courtes solidaires du mur et de sections longues appliquées contre le mur. L'ensemble du fût est simplement "épannelé" (c'est à dire qu'on lui a donné seulement de façon approximative sa forme définitive). La finition qui devait être faite après la mise en place n'a jamais été réalisée.

Au-dessus des baies latérales, entre les colonnes, deux niches peu profondes encadrées de moulures devaient être garnies de sculptures, statues en relief plat ou bas-reliefs.

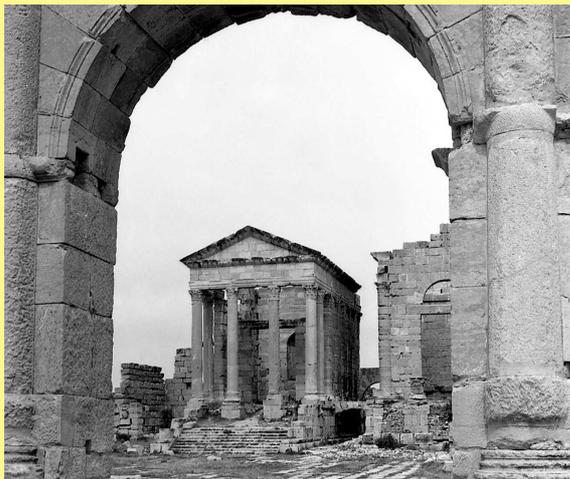
Au-dessus des colonnes, l'entablement classique (architrave à trois bandeaux séparés par un décor, frise sans ornementation, corniche en fort relief) présente en plan trois décrochements : l'un couvrant toute la baie centrale, les autres au-dessus des deux colonnes d'angle.

Un étage supérieur ("attique") où se trouvait l'inscription n'est que partiellement conservé.

Revers des Temples capitolins



Sufetula
(12) Forum et Temples



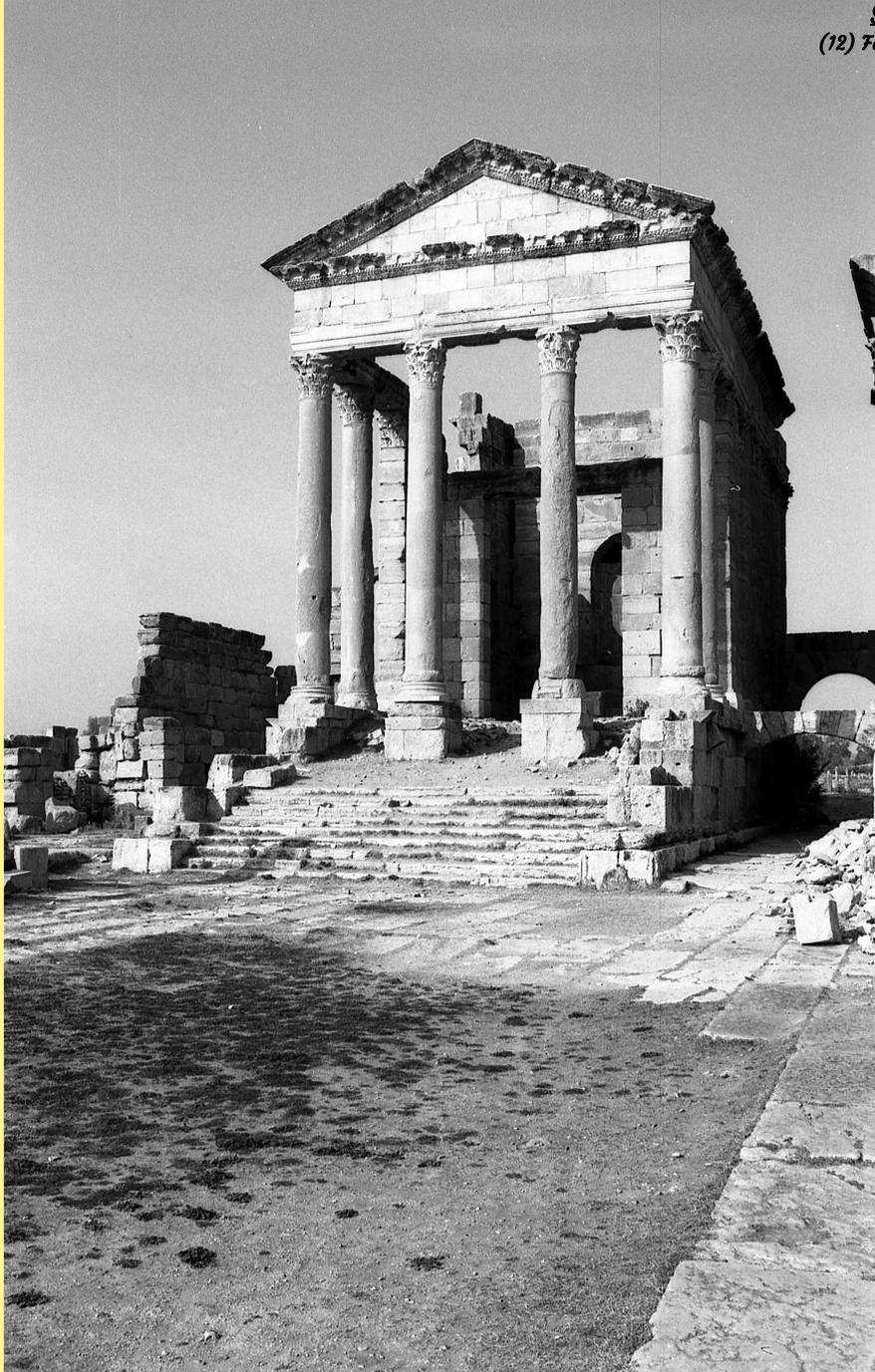
Les trois temples situés au fond de la place forment à eux trois le **Capitole** (temple dédié à Jupiter, Junon, Minerve) qui constitue le centre religieux de la cité où chaque cella ou chambre d'une divinité serait remplacée par un temple isolé. Ce type d'implantation ne se retrouve qu'au Capitole de Belo en Andalousie. Ici l'interprétation traditionnelle reste encore quelque peu hypothétique, car on n'a trouvé jusqu'à présent ni inscription ni statue de culte permettant d'attribuer à un dieu précis l'un des temples.

Les trois temples sont construits sur une plate-forme élevée (podium) dont l'intérieur était vide et partiellement accessible par des ouvertures latérales. Séparés à la base par des couloirs débouchant vers l'extérieur du forum, les temples étaient réunis à l'étage par une plate-forme unique précédant les trois bâtiments : des arcs de pierre qui servaient de chaînage à une voûte en maçonnerie (sur tubes de terre cuite) supportant cette plate-forme sont encore en place. Aussi a-t-on prévu de desservir le temple central, non par un escalier monumental comme il est d'usage, mais par les escaliers des temples latéraux. La plate-forme dominait donc directement la place au centre et pouvait servir de tribune.



Revers de la Porte d'Antonin

Sufetula
(12) *Forum et Temples*



*sur la gauche, **Temple anonyme (4)**
en arrière plan, **Temples capitolins***



Forum

Sufetula
(12) *Forum et Temples*

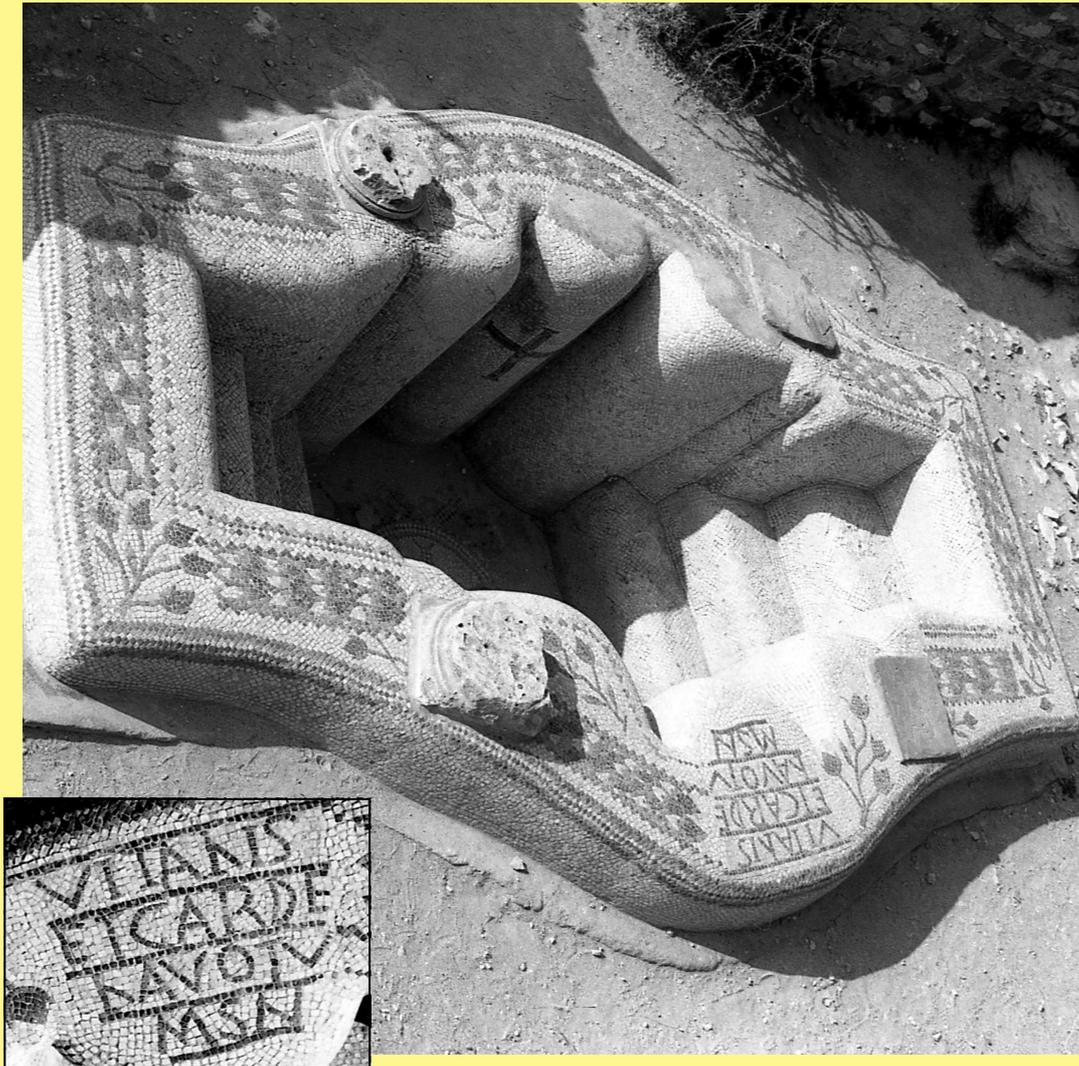


Les temples "tétrastyle", c'est à dire précédé d'un portique de quatre colonnes supportant un fronton, et "pseudo-périptère", c'est à dire entourées d'une fausse colonnade, ne sont pas de même taille et de même type même s'ils ont été visiblement construits ensemble. On admirera d'ailleurs devant le temple central un chapiteau entier et quelques morceaux des autres (de grandes tailles, ils sont faits en deux moitiés). En outre le temple central est encadré de colonnes engagées dans le mur tandis que les côtés et l'arrière des deux temples latéraux sont simplement ornés de pilastres appliqués.

Sufetula
(12) Forum et Temples



Sufetula
(8) *Basilique de Vitalis*

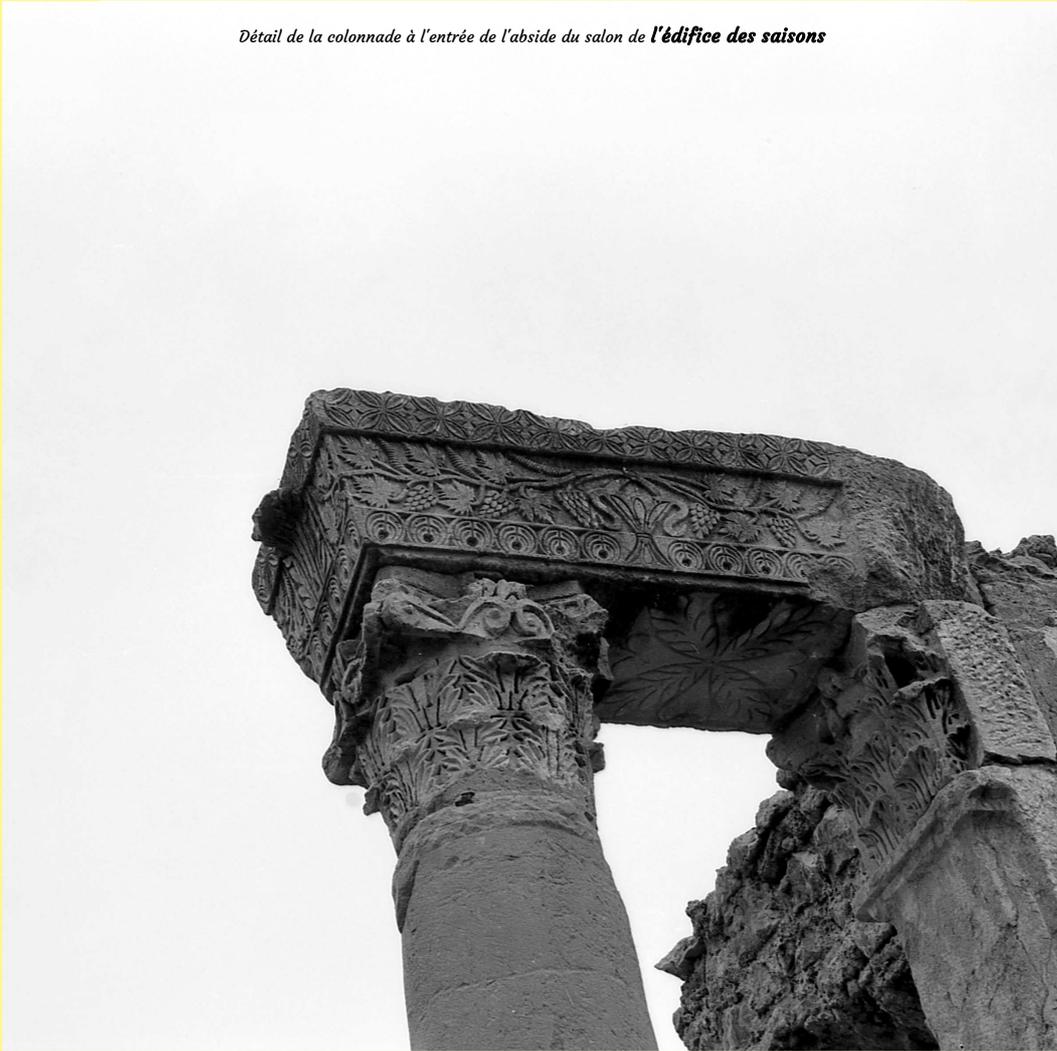


Le baptistère de la basilique de Vitalis est, à quelques détails près, une copie exacte du baptistère de la chapelle de Jucundus située à proximité. Les quatre colonnes d'angle supportaient une voûte d'arêtes. La cuve baptismale, trouvée intacte en 1913, a une forme assez particulière représentée seulement à Sufetula : deux escaliers la prolongent et lui donne un plan ovoïde, mais un demi-rond faisant saillie vers l'intérieur d'un côté et, de l'autre côté, une banquette surmontée d'un autre demi-rond, viennent compliquer la forme. Elle est richement décorée : croix au fond et sur les côtés, fleurons sur les parois verticales. Sur le rebord, garni d'une guirlande de lauriers, on lisait l'inscription rappelant que la cuve avait été offerte à la suite d'un vœu par Vitalis et Cardela.

Inscription : "Vitalis et Cardela votum s(olveru)nt" - Traduction : Vitalis et Cardela ont accompli leur vœu.

Sufetula
(5) *Edifice des saisons*

Détail de la colonnade à l'entrée de l'abside du salon de l'édifice des saisons



Le bâtiment appelé "Edifice des saisons" est très dégradé, ses pièces sont confuses. La partie noble de la demeure se compose d'un vaste salon, large de près de 9 mètres, auquel on accède par un grand porche. La partie carrée du salon était pavée d'une mosaïque ornée de quatre panneaux à thème marin. Son abside, légèrement surélevée, a été ajoutée au IV^e siècle. Son pavement était décoré d'un motif d'imbrications, aujourd'hui disparu, sauf à l'entrée où une bande présentait les figures symboliques des saisons ainsi qu'un portrait. Cette mosaïque est maintenant au musée du Bardo à Tunis.

Source

- "Algérie - Tunisie", Carte Michelin n° 743 (ex 172), 2012
Carte, page : 1ère de couverture
- "Tunisie", Les Guides bleus, Hachette, 1977
Extraits, pages : 3, 6, 18
Plans, pages : 18, 31
- Charles Diehl, *L'Afrique byzantine - Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Ed. Ernest Leroux, 1896
Extraits, pages : 17, 18, 19
- François Baratte, *Recherches franco-tunisiennes sur la citadelle byzantine d'Ammaedara (Haïdra)*, in *CRSABBL*, n°1 p. 125-154, 1996
Plan/Dessin, pages : 17, 19
- François Baratte, Noël Duval et Jean-Claude Golvin :
- *Recherches à Haïdra V : le Capitole (?)*, la Basilique V, in *CRSABBL*, n°1 p. 156-178, 1973
Plan, page : 2
- *Les églises d'Haïdra VI : la basilique des martyrs de la persécution de Dioclétien*, in *CRSABBL*, n°1 p. 129-173, 1989
Extrait, page : 5
Plan, page : 5
- François Baratte et Fethi Bojaoui, *Haïdra (Tunisie), ville d'Afrique proconsulaire à la fin de l'Antiquité*, in *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 124, p. 34-39, 2011
Extrait, page : 9
- Frank Sear, *Roman theatres - An Architectural Study*, Oxford University Press, 2006
Plans, pages : 8, 25, 33
- Groupe de recherches sur l'Afrique antique, *Les Flavii de Cillium*, Ecole Française de Rome, 1993
Extraits, pages : 26, 28
Dessins, pages : 22, 27
- Hichem Ksouri, *Le théâtre de Bulla Regia dans son contexte urbain*, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2012
Extrait, page : 25
- Jean-Marie Lassère, "Cillium", in *Encyclopédie berbère*, Edisud ("Volumes", no 13), 1994
Extraits, pages : 21, 26
- Noël Duval et François Baratte, *Les Ruines de Sufetula*, STD Tunis, 1973
Extraits, pages : 31, 33, 35, 37, 39, 41, 45, 47, 48
Plan/Dessin, page : 37
- Noël Duval, "Ammaedara", in *Alger - Amzwar*, Aix-en-Provence, Edisud ("Volumes", no 4), 1986
Extraits, pages : 1, 4
- Noël Duval, *L'église de l'évêque Melleus à Haïdra (Tunisie) : la campagne franco-tunisienne de 1967*, in *CRSABBL*, n°2 p. 221-244, 1968
Extraits, pages : 13, 14
Plan, page : 14
- René Cagnat et Paul Gauckler, *Les monuments historiques de la Tunisie - Les temples païens*, Ed. Ernest Leroux, 1898
Extrait, page : 12
- Victor Guérin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Ed. V. Guérin, 1862
Extrait, page : 16
- <https://sites.google.com/site/arodeseptimesevere/epigraphies/dedicace>
Extrait, page : 3
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Site_arch%C3%A9ologique_de_Sbe%C3%AFtla
Carte/Plan, pages : 32, 35
- <https://jahiliyyah.files.wordpress.com>
Carte/Plan, page : 1ère de couverture

CRSABBL : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1984)